

Partout givre, verglas, suffoquante buée,
Accompagnent l'hiver dans son cours rigoureux :
Le soleil va plonger son rayon lumineux
Dans la molle épaisseur de la sombre nuée.

L'aurore est languissante et les sentiers déserts,
Tout est morne, s'attriste au deuil de la nature ;
Le monde de ses flots apaise le murmure,
Plus de chants au bocage et plus de gais concerts !!

Mais, ô spectacle affreux ; sur la pierre froide,
Et le sein tremblotant, sous des haillons voilé,
Au souffle qui mugit sur le toit crenelé
Une chanteuse en pleurs mêle sa symphonie.

Sur les pavés neigeux, errant depuis longtemps,
Toute pâle, amaigrie et par la faim brisée
Elle ouvre avec effort une bouche glacée,
D'où coulent comme un miel de suaves accents.

Sœur des Muses, chanter, voilà toute sa vie :
Quand elle veut du riche éveiller la bonté,
Ou jeter dans son cœur un peu de charité,
Son gosier se déploie en touchante harmonie.

Jalouse de son ciel, attachée à ses champs,
Où souvent le bonheur égaya sa jeunesse,
Au milieu des transports d'une vive allégresse,
La pauvrete exilée, en ses tristes moments,

Regrette son hameau, doux lieu de jouissance. [jours.
Cher nid, plein de tendresse, où brillaient ses beaux
De la belle Italie, objet de ses amours,
Proscrite du malheur, elle pleure l'absence !....

Le regard élevé, vers le vaste horizon,
Et pressant les fils d'or de sa lyre éperdue,
Modulant les soupirs de son âme ingénue,
L'orpheline gémit sa dolente chanson.....

Mais partout la richesse insulte à sa misère.
Alors, ployant, tombant sous le poids des refus,
Accablée, épuisée en efforts superflus,
Elle jette aux échos sa douleur tant amère :